



## Les Salyens : oppidum d'Entremont

### **La Provence antique au début du 2e siècle av. J.-C.**

En ce temps-là, la Provence était habitée principalement par une population appelée celtoligure parce qu'elle était un mélange de Celtes (c'est-à-dire de Gaulois) et de Ligures. On connaît mal les Ligures, pasteurs et agriculteurs, un peu pirates, souvent mercenaires.

Les Celtes étaient arrivés progressivement, depuis plusieurs siècles, du nord et de l'est. Cet ensemble était dominé par le peuple des Salyens, qui étendait son autorité approximativement entre la mer, le Rhône, la Durance et le fleuve du Var. Ils vivaient en général regroupés dans des villages perchés et fortifiés appelés oppidums.

Sur le littoral, des Grecs avaient fondé en 600 une colonie, Massalia, puis plusieurs comptoirs. Peu nombreux mais bons commerçants, ils constituaient le grand pôle économique de la région.

Au-delà des Alpes, Rome, récemment victorieuse de sa rivale africaine Carthage, avait commencé son irrésistible conquête du bassin méditerranéen et détenait déjà toute l'Italie, une partie de l'Espagne, toutes les îles intermédiaires et le nord de l'actuelle Tunisie.

### **Naissance, vie et mort de l'oppidum d'Entremont**

Entremont n'est que le nom médiéval de la colline, dérivé d'un nom de famille ; on ignore le nom antique de cette ville qui fut pourtant la capitale des Salyens. Elle fut créée vers 175 av. J.-C. On constate qu'elle est placée sur l'axe commercial qui reliait Massalia aux Alpes et que la colline était déjà le site d'un sanctuaire plus ancien (7e siècle ?) dont il subsiste seulement des blocs taillés ou sculptés réutilisés ici ou là. Dans son premier état, la ville occupait seulement un hectare, au sommet de la colline : c'est ce qu'on appelle la « ville haute » (ou Entremont 1).

Puis, vers 145, la ville fut agrandie vers le nord (« ville basse ou Entremont 2) et atteignit 3,5 hectares.

En 125 av. J.-C., les Marseillais durent appeler à l'aide leurs très puissants alliés romains pour mettre fin à des agressions commises par les Celtoligures. Ce n'était pas la première fois, aussi Rome décida-t-elle de frapper un grand coup en « pacifiant » vigoureusement toute la Provence. C'est au cours de cette guerre qui dura jusqu'en 123 qu'Entremont fut pris.

L'année suivante, le consul romain Caius Sextius Calvinus, créa dans la plaine, près d'une source thermale, un camp militaire permanent qu'il baptisa Aquae Sextiae (« Les eaux de Sextius », devenu Aix-en-Provence) . C'était le début de la conquête de la Gaule. Entremont continua pourtant d'être habité pendant une trentaine d'années environ, puis fut abandonné et oublié.

### **Les fouilles d'Entremont**

L'oppidum fut redécouvert en 1817, grâce à la trouvaille fortuite de blocs sculptés représentant des têtes et des cavaliers. Les érudits locaux publièrent quelques articles, mais on ne fit aucune fouille. En 1943, pendant la guerre, l'armée allemande établit un camp sur le site et fit creuser une citerne (du côté sud-ouest) : ces travaux exhumèrent par chance de nombreux fragments de sculpture. Aussi, dès 1946, l'archéologue Fernand BENOIT entreprit les premières fouilles systématiques. Le site fut acheté par l'Etat, puis, en 1980, classé « monument historique ». Les recherches, contrôlées par le Service Régional de l'Archéologie (Ministère de la Culture) se poursuivent actuellement de façon discontinue ; en 2008, environ un cinquième de l'oppidum était dégagé.

### **Description de l'oppidum**

#### La ville haute

Elle a la forme d'un losange. La porte principale, disparue, se trouvait probablement à l'ouest ; au nord-ouest a été dégagée la base du rempart et de quatre tours et on voit encore quelques blocs de la courtine nord-est. Le plan d'urbanisme est très régulier : un quadrillage de rues délimite des îlots presque rectangulaires divisés en deux rangées de petites pièces indépendantes ouvrant sur la rue. Quelques modifications limitées ont été apportées çà et là à ce principe général. Les rues sont étroites et la zone fouillée ne comporte aucune place ni aucune grande construction pouvant être interprétée comme bâtiment public ou résidence royale. Il n'est pas impossible que beaucoup de ces salles aient servi d'entrepôts.

#### La ville basse

Elle couvre 2,5 hectares mais une petite partie seulement est fouillée. Elle est protégée au nord par un rempart de 380 m de long et 3 m d'épaisseur, renforcé de nombreux bastions. Cette muraille est traversée par de nombreux égouts pour l'eau pluviale. On connaît deux accès à la ville basse : la porte principale sur le flanc sud-ouest (très ruinée, non visitable) et une poterne à escalier sur le flanc sud-est.

L'urbanisme est moins régulier que dans la ville haute et les unités d'habitation, de forme variée, comportent souvent plusieurs pièces, parfois assez grandes, sont certaines étaient des ateliers. De plus, devant le rempart de la ville haute, ont été mis au jour une très large rue dont une partie a reçu un empiérement préalable très inhabituel dans l'habitat celto-ligure, et un bâtiment public, le « portique aux crânes ».



*Un long rempart protégeait la ville basse*



*Vue de la poterne, sur le flanc Sud-Est*



*Vue plongeante de la poterne à escalier : le contre-bas est impressionnant.*



*L'escalier de la poterne, bien conservé..*



*On distingue une dalle de pressage pour pressoir à huile, avec rigole circulaire pour l'écoulement.*



*Vestiges de fours construits avec des tessons de jarre... et ça tient depuis 2000 ans.*



*Grandes salles rectangulaires ...*



*Grand four en forme de fer à cheval*



*Egout pluvial traversant une habitation et le rempart*



## Le « portique aux crânes »

Construit entre deux tours du rempart de la ville haute en utilisant des matériaux provenant de l'ancien sanctuaire mentionné plus haut, ce bâtiment comportait au rez-de-chaussée une seule grande salle de 21 x 5 m. L'étage (disparu) était supporté par des poteaux de bois : les uns s'appuyaient sur les blocs de pierre visibles au centre de la pièce ; d'autres, en façade, reposaient sur une rangée de stèles remployées couchées : l'une de ces stèles est ornée de 12 têtes gravées, une autre d'un serpent. Contre le mur du fond court une banquette faite aussi de stèles couchées, dont l'une montre une cavité destinée à recevoir une tête humaine coupée.

De plus, les fouilleurs ont découvert au pied de ce portique une vingtaine de crânes humains, certains encore traversés par le clou qui les fixait sur un poteau. Cet édifice était donc un lieu d'exposition de têtes coupées. Cette pratique est attestée par les historiens antiques à propos de tous les Celtes : quand ils étaient victorieux au combat, ils coupaient la tête à leurs ennemis de haut rang et les exposaient chez eux comme trophées.

## Les matériaux et les techniques

Les constructions sont, pour l'essentiel, en calcaire local. Les pierres étaient liées simplement avec de la boue et crépies de la même façon. Certaines cloisons étaient en terre tassée ou en briques crues. Les sols étaient en terre battue. Beaucoup de maisons avaient un étage, accessible par un escalier extérieur ou une échelle. Les toits en terrasse étaient faits d'une couche d'argile reposant sur un clayonnage. Les portes étaient en bois ; sur certains seuils en pierre (près des fours), on remarque le trou ou tournait le pivot de la porte.

## La vie des habitants

### Les métiers et la vie quotidienne

Devant le rempart de la ville haute, les fouilles ont dégagé des vestiges de fours construits en tessons de jarres : les trois ouvertures alignées appartiennent peut-être à un four de boulangerie en partie détruit ; le plus grand, en forme de fer à cheval, contenait du plomb quand il fut découvert ; plusieurs pressoirs à huile d'olive (ayant pu servir aussi pour le raisin) ont été retrouvés dans la ville basse : il en subsiste des dalles de pressage, creusées d'une rigole circulaire où s'écoule le jus, et de gros poids en pierre qui étaient suspendus aux leviers de presse ; ces leviers et les bâtis en bois où ils s'articulaient ont disparu. La découverte de débris de métaux précieux et( de perles de verre dans la ville haute révèle la présence d'un bijoutier. Divers outils en fer (haches, pinces, faucilles..° illustrent d'autres activités techniques. Pour leur commerce, les Salyens utilisaient presque uniquement la monnaie grecque de Massalia.

### les habitations

Le foyer était constitué d'une simple plaque d'argile (des débris ont été retrouvés). L'éclairage était fourni par des torches ou des lampes à huile. La vaisselle en céramique est très abondante : petits vases et amphores importés d'Italie, de Grèce ou d'Espagne, et surtout poterie locale, assez grossière, comportant toutes sortes de petits récipients et aussi de grosses jarres de stockage, les doliums. Le tissage, activité familiale, est attesté par la découverte de fusaïoles, sorte de poids lestant le fuseau.

## L'art

L'art d'Entremont a sans doute subi l'influence de son voisin grec, mais il demeure fondamentalement celtique. Cela apparaît dans l'orfèvrerie (louches rituelles, bijoux) et dans la sculpture sur pierre. Les têtes gravées sur les stèles sont très frustes ; les bas-reliefs, plus élaborés, demeurent encore gauches ; mais les statues, révèlent un génie original et vigoureux. Toutes celles qui ont été retrouvées sont hélas brisées, mais on voit qu'il s'agit en général d'hommes assis « en tailleur », en tenue militaire ou d'apparat, tenant des têtes coupées devant leurs jambes. Il y a aussi quelques statues de femmes et deux statues équestres très incomplètes.

Cet ensemble de sculptures est un véritable trésor pour l'histoire de l'art. Il est exposé au musée Granet à Aix (place Saint Jean de Malte) avec les principaux objets découverts lors des fouilles.

SOURCE / Association Archéologique Entremont, [www.asso-archeo-entremont.com](http://www.asso-archeo-entremont.com)



*Statue de guerrier avec têtes coupées, reconstitution par R. Amband, 1976 C.N.R.S.*

## Les guerriers d'Entremont

### **La Provence antique au début du 2e siècle av. J.-C.**

« La statuaire d'Entremont constitue une ensemble unique d'époque préromaine » écrivait Fernand benoit, l'initiateur des fouilles systématiques en 1946.

Les fragments retrouvés de 18 à 20 statues nous renseignent précieusement sur ces personnages du second âge du fer méditerranéen dans l'art typiquement celtique.

Ces sculptures représentent l'aristocratie celto-ligure parmi laquelle on distingue des cavaliers et des guerriers assis, attitude gauloise du dialogue et de l'écoute et, plus original, des femmes. Elles ont été taillées dans le calcaire local et sur certaines, l'on peut voir encore des traces de peinture. Très probablement protégées sous des constructions, elles étaient situées près de la voie d'accès principale.

L'observation stylistique indique une réalisation du début du IIIe siècle au premier quart du IIe siècle avant J.C., soit avant même la construction de l'habitat (180-170 avant J.C.) ; elles proviennent de plusieurs oppida ou de lieux culturels dans des fermes isolées et furent transportées dans la ville lorsque les familles s'y regroupèrent afin de mieux se protéger du danger grandissant. Elles furent certainement détruites à l'issue du premier siège en 123 avant J.C .



*Têtes coupées, retrouvées sur le site d'Entremont.*